

Dr Craig Keener, Matthew, conférence 9, Matthieu 6:1-18

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 9, Matthieu 7-8.

Matthieu chapitre six, versets 1 à 18. Jésus parle de faire vos œuvres de justice uniquement pour que Dieu les voie, et non pour que les autres vous voient, ni pour que les autres vous honorent. Et il donne des exemples de charité, de prière et de jeûne. Et au milieu de la discussion sur le jeûne, il inclut ce que nous appelons le Notre Père.

Cela apparaît à un endroit différent dans l'évangile de Luc, mais rappelez-vous que Matthieu aime organiser les choses par sujet. Bien sûr, Jésus a peut-être enseigné la prière plus d'une fois sous des formes légèrement différentes. Mais en tout cas, à ce stade, nous avons le Notre Père.

Et cela présente des parallèles, comme nous l'avons mentionné plus tôt, avec le Kaddish. Ainsi, Jésus a adapté le genre de prière que ses disciples connaissaient déjà. Il y avait déjà beaucoup de bons principes émanant de personnes qui s'étaient immergées dans les Écritures et se souciaient des choses de Dieu.

Et tant de gens offraient régulièrement le Kaddish, et cela commença à peu près ainsi, exalté et sanctifié soit son grand nom. Que son royaume vienne rapidement et bientôt. Le Notre Père céleste était très courant dans les prières juives, reconnaissant Dieu comme le père du peuple juif.

Parfois, dans la littérature grecque également, il parlait du Dieu principal comme du père du monde, du créateur du monde. Pour Jésus, c'est Dieu qui est le père de son peuple. Que veut dire Notre Père ? Eh bien, venant de contextes différents, nous pouvons comprendre cela un peu différemment.

Il apparaît régulièrement dans les prières juives, car dans la culture juive ancienne, un père était généralement quelqu'un sur qui on pouvait compter, quelqu'un qui vous aimerait et subviendrait à vos besoins, qui vous disciplinerait, mais uniquement en amour. Eh bien, certaines personnes ont aujourd'hui des parcours différents. Je veux dire, si quelqu'un a été maltraité par son père ou quelque chose du genre, il se peut qu'il ne considère pas Notre Père comme une façon si agréable de présenter les choses.

Il est donc important pour nous de nous rappeler ce que cela est censé signifier lorsque nous offrons cette prière, d'essayer de dire, d'accord, c'est de ce genre de

père dont il s'agit. C'est une expression de dépendance, tout comme il le dit avant cette prière, que, vous savez, les païens prient avec tout ce verbiage, essayant de faire faire aux dieux quelque chose pour les manipuler. Mais nous n'avons pas à le faire, car Notre Père sait de quoi nous avons besoin avant de le lui demander.

De la même manière au chapitre sept, versets sept à 11. Si vous demandez quelque chose de bien, votre père ne vous donnera pas une pierre ou quelque chose de mal. Votre père veut vous offrir de bonnes choses.

C'est donc une prière de dépendance. C'est une prière de quelqu'un qui devient comme un enfant, qui reçoit le royaume comme un enfant, quelqu'un qui dépend de Dieu. Les prières juives parlaient souvent de Notre Père, mais ne parlaient que rarement de Mon Père, c'est ainsi que Jésus parle souvent.

Pourtant, ils auraient plus rarement utilisé l'expression Abba. Vous découvrez cela dans Marc 14.36, puis vous découvrez que les premiers chrétiens suivent souvent l'exemple de Jésus dans la mesure où, dans Galates 4, dans Romains 8, l'Esprit vient dans nos cœurs, nous faisant crier Abba, Père, parce que nous sommes aussi des enfants. de Dieu à cause de Jésus, le fils de Dieu. Et donc certaines personnes ont soutenu que ce n'était pas si rare, car nous avons des exemples de Juifs se référant à Dieu comme à Abba.

Mais les exemples dont nous disposons datent de siècles plus tard. Les exemples font tous référence à la même occasion, une parabole racontée par un rabbin, et ce n'est pas une prière, c'est comparer Dieu à un Abba, et c'est toujours attribué au même rabbin. C'était donc clairement une chose rare, l'idée de s'adresser à Dieu dans la prière en tant qu'Abba.

Abba, tu sais, il ne s'agit pas seulement de petits enfants. Les adultes pouvaient faire cela, mais c'était un titre de respect, mais c'était aussi un titre d'intimité, un titre de grande affection. Et Jésus applique cela à sa relation avec son Père et nous l'a également transmis.

Maintenant, bien sûr, dans le Notre Père, il est simplement dit Père, comme nous l'avons en anglais, mais nous savons que Jésus nous a aussi enseigné d'une manière plus intime, que lorsque nous parlons de Père, c'est une question d'intimité. Et c'est l'une des caractéristiques clés que nous voyons de Jésus dans les Évangiles, c'est son intimité avec le Père, et cela nous en donne l'exemple, en faisant intimement confiance à Dieu. Dans Matthieu, contrairement à la version de Luc, dans Matthieu, vous avez deux séries de requêtes.

Vous avez les pétitions vous et vous avez les pétitions nous. Maintenant, le vous est très catégorique. Vous avez, en grec, le vous ou le votre apparaît à chaque fois à la fin de la phrase, et cette répétition le rend très emphatique.

Que ton nom soit sanctifié, que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel. Nous recherchons d'abord le royaume, même dans la prière, et espérons que toutes ces choses nous seront ajoutées. Par conséquent, lorsque nous prions, nous devons nous assurer que nous prions non seulement pour des choses pour nous-mêmes, mais aussi pour les projets plus vastes de Dieu dans le monde.

Dieu se soucie des besoins du monde. Dieu se soucie des gens qui souffrent dans différents endroits. Dieu se soucie de son honneur, parce que c'est ce dont les gens ont le plus besoin.

C'est ce qui peut le plus transformer la vie des gens, c'est connaître le Seigneur. Nous prions donc pour que ces choses se réalisent. Et finalement, comme dans le Kaddish, nous prions pour l'avènement du royaume de Dieu dans toute sa splendeur.

Pour nous, le royaume n'est pas encore là, mais nous prions également pour le royaume futur, celui qui ne fait pas encore partie du royaume. Dans nos pétitions, certaines personnes ont également dit qu'elles étaient orientées vers l'avenir, mais je pense qu'en général, comme d'autres types de prières dans l'Antiquité, celles-ci sont probablement davantage orientées vers le présent pour nos besoins présents. Nous, implorons-nous, donne-nous du pain, pardonne nos péchés et ne nous soumet pas à l'épreuve, mais délivre-nous.

Mais ce sont aussi des prières collectives, nous. C'est donc aussi une préoccupation non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres. Il n'y a rien de mal à prier pour vous-même aussi, mais j'essaie juste de faire ressortir les autres accents que nous avons ici.

Que signifie sanctifier le nom de Dieu ? Les prophètes parlaient souvent de la sanctification, de la consécration ou de la sanctification du nom de Dieu à la fin des temps. Par exemple, dans Ézéchiél 36, les nations sauront que je suis le Seigneur, déclare le Seigneur souverain, lorsque je me montrerai saint à travers toi à leurs yeux. C'est une prière pour l'avenir, mais c'est aussi quelque chose avec lequel nous devrions vivre de manière cohérente maintenant.

Comme dans le Kaddish, c'est pour l'avenir, mais si vous priez pour cela, alors vous devez également vivre en cohérence avec cette valeur. Je me soucie de la sanctification du nom de Dieu. Eh bien, je veux vivre d'une manière qui sanctifie le nom de Dieu.

George Foot Moore faisait principalement référence à la littérature rabbinique, mais il y a environ un siècle, il parlait du Kaddish Hachem, la sanctification du nom de Dieu, comme du principe le plus fondamental de l'éthique juive. En fait, il était si important que le nom de Dieu soit sanctifié et si atroce que le nom de Dieu soit

profané, que certains rabbins disaient même que si vous devez simplement pécher, vous ne pouvez pas vous contrôler, déguisez-vous en Gentil et partez. dans un endroit où personne ne vous connaît et où vous péchez, afin de ne pas déshonorer le nom de Dieu. Eh bien, ils ne disaient pas littéralement que vous devriez faire ça.

C'était juste une manière graphique de dire : ne profanez pas le nom de Dieu quoi qu'il arrive. Assurez-vous que le nom de Dieu est sanctifié. Qu'est-ce que cela signifie pour la venue du Royaume de Dieu ? Le peuple juif reconnaissait, comme nous l'avons dit précédemment, que Dieu règne dans le présent, mais il recherchait aussi son règne ou son royaume dans un sens particulier.

Lorsque Dieu régnerait sans contestation, Dieu établirait la justice et la paix universellement et délivrerait son peuple de l'oppression. Dieu travaille souvent maintenant. Nous savons que ce sont des choses auxquelles Dieu se soucie, et c'est pourquoi nous voulons travailler pour ces choses dès maintenant, autant que possible, pour la justice et la paix et pour répondre aux besoins des gens.

Mais nous reconnaissons que le royaume n'existe pas encore. Nous travaillons pour cela maintenant, mais finalement Dieu lui-même le consommera avec la venue du roi. Des conséquences ? Eh bien, nous devrions aussi travailler pour sa volonté sur terre maintenant comme au ciel.

Et lorsque nous prions, nous devrions prier pour les choses telles qu'elles sont au ciel, afin que Dieu réponde aux besoins des gens. C'est une prière qui n'est pas destinée aux personnes satisfaites de cet âge. Ce n'est pas destiné aux gens qui disent, oh, j'ai tout ce que je veux, je suis juste satisfait.

C'est une prière destinée aux personnes qui réalisent que le monde ne va pas encore bien et que nous recherchons un monde à venir. Et aussi, cela a des implications pour la propagation de l'Évangile car dans 24 : 14, la bonne nouvelle du royaume doit atteindre toutes les nations avant que la fin n'arrive. Et 2819 et 2820 en parlent également.

Il y a un débat quant à savoir si nous donner aujourd'hui notre pain quotidien, surtout pour ceux qui pensent qu'il s'agit d'une promesse d'avenir. S'agit-il du pain de demain ou du pain d'aujourd'hui ? Cette formulation particulière ne nous est pas familière. Nous n'avons pas cette formulation attestée ailleurs.

Eh bien, nous avons besoin de pain dans le présent. Et donc, il ne s'agit probablement pas de la future manne eschatologique, même si celle-ci est également promise. Mais c'est probablement, vous savez, que la plupart des gens qui priaient pour du pain dans l'Antiquité priaient : « Dieu, s'il te plaît, pourvois à mes besoins ».

C'est quelque chose comme ce que vous avez dans Proverbes 30 et verset 8, donnez-moi la quantité de pain dont j'ai besoin pour aujourd'hui. Quel est notre pain quotidien ? On estime qu'entre 70 et 90 % de la population du monde méditerranéen sont des paysans ruraux, dont beaucoup travaillent sur les domaines d'autrui, mais certains d'entre eux possèdent eux-mêmes de petites parcelles de terre. Ils priaient souvent les divinités parce qu'ils savaient qu'ils ne pouvaient pas compter sur eux-mêmes pour apporter la pluie, les récoltes, etc.

Quand Israël dépendait-il le plus de Dieu pour son pain quotidien ? Évidemment, lorsqu'ils étaient dans le désert, ils ne pouvaient pas cultiver, ils ne pouvaient pas cultiver leur propre pain. Et tout comme Dieu a pourvu à son peuple dans le désert, nous pouvons être sûrs que Dieu pourvoira désormais à notre pain quotidien. Il y a eu des moments dans ma vie où je ne savais pas toujours d'où viendrait mon prochain repas.

Mais d'habitude, maintenant, vous savez, j'ai accès à beaucoup plus de nourriture et certaines des autres pétitions me frappent avec plus de force. Mais nous savons toujours que beaucoup de nos frères et sœurs ont besoin de pain quotidien et nous pouvons prier pour nous tous. Et nous devons toujours dépendre de lui car nous ne savons pas ce qui pourrait arriver.

Jésus dans Matthieu 4 dépendait de son Père céleste pour son pain et nous en donne l'exemple. Nous ne devrions pas être trop satisfaits de nous-mêmes pour nous identifier à cette pétition. Lorsqu'il parle de pardonner les dettes des autres, que Dieu pardonne nos dettes comme nous pardonnons aux autres qui ont péché contre nous.

Les paysans devaient souvent emprunter de l'argent pour acheter des céréales et planter leurs champs. Certains prêteurs païens facturaient jusqu'à 50 % d'intérêt. Voilà un exemple extrême et un exemple rare.

Mais les prêteurs païens exigeaient souvent des intérêts très élevés. Les prêteurs juifs n'étaient pas autorisés à faire cela. Ils n'étaient pas censés facturer des intérêts à leurs compatriotes juifs.

Donc, ce qui se passe, c'est que vous prêtez de l'argent à quelqu'un qui a besoin d'argent pour acheter des céréales et semer ses champs. Que se passe-t-il s'ils ont une mauvaise récolte et qu'ils ne peuvent pas rembourser ? Ou que se passe-t-il à l'approche de la septième année, l'année du Jubilé, où toutes les dettes doivent être remises ? Vous ne récupérez pas votre argent. Ainsi, les prêteurs sur gages, les gens qui avaient assez d'argent pour pouvoir prêter à d'autres, ont arrêté de prêter parce que cela n'était pas dans leur intérêt économique, pour ainsi dire.

C'est une des raisons pour lesquelles lorsque je vais à des conférences, contrairement à d'autres personnes, je n'emporte pas mes livres avec moi pour les vendre parce que je les vends toujours au prix coûtant, sans faire de profit. Et si quelqu'un ne me payait pas, je perdais de l'argent. Ils ont donc trouvé un moyen de contourner ce problème.

Les enseignants juifs disaient : « Ah, nous avons un moyen de contourner ce problème, appelé le possible ». Vous donnez de l'argent au temple. Le temple prête de l'argent aux paysans.

Les paysans doivent rembourser le temple, et le temple remboursera le prêteur. C'était donc un moyen de contourner la lettre de la loi, mais cela aidait en fait l'esprit de la loi, car de cette façon, au moins, les gens pouvaient obtenir l'argent dont ils avaient besoin. Pardonnez-nous.

Encore une fois, verset 12. Pardonnez-nous nos dettes. Eh bien, c'était une prière commune que le peuple juif priait.

Ils ont reconnu leur besoin de pardon. Ils ont eu une prière appelée Shemona Esrei , les 18 bénédictions. C'était la sixième des 18 bénédictions.

Pardonnez-nous. Là-bas, cela n'était pas conditionné au pardon des autres, mais ce concept était connu. Dans le livre du Siracide, dans Sirach 28, pardonne à ton prochain le mal qu'il a fait, et alors tes péchés seront pardonnés lorsque tu prieras.

Jésus poursuit en disant : priez, ne nous conduisez pas à l'épreuve, mais délivrez-nous du malin. Qu'est-ce que cela signifie, ne nous entraînez pas dans des tests ? Cela veut-il dire, Dieu, s'il te plaît, fais en sorte que nous ne soyons jamais testés ? S'il vous plaît, faites en sorte que nous ne connaissions jamais de moments difficiles qui mettent notre foi à l'épreuve. Eh bien, vous pourriez prier pour qu'il n'y ait aucun mal à demander cela, mais il est peu probable que cela se produise.

Rappelez-vous que Jésus a traversé l'épreuve dans Matthieu chapitre 4, et il en est sorti triomphant et nous en a donné l'exemple. Mais rappelez-vous tout le contexte de l'Évangile de Matthieu. 26 :41, Jésus dit à ses disciples, allez dormir à Gethsémani.

Veillez et priez pour ne pas tomber dans l'épreuve. Les tests étaient déjà en cours. Les tests arrivaient.

Le but n'était pas d'éviter les tests. Le but était de réussir le test. Et c'est probablement le point ici.

C'est ainsi que cette langue était parfois utilisée dans les prières juives. Il existe une prière du soir juive qui utilise une expression similaire de la même manière. Et cette

prière juive du soir dit ceci : ne conduis pas mon pied dans le pouvoir du péché, ne m'amène pas dans le pouvoir de l'iniquité, ni dans le pouvoir de la tentation, ni dans le pouvoir de quoi que ce soit de honteux.

Alors ne succombons pas aux tests. Délivre nous. Et aussi la partie concernant la délivrance du mal.

C'est articulé en grec. Cela ne signifie pas nécessairement que cela désigne le Malin, mais cela fait probablement référence au Malin. Il est appelé ainsi ailleurs dans Matthieu.

Il l'appelle ailleurs dans le Nouveau Testament. Ne nous laissons pas succomber aux plans du malin. Dieu utilise les tests pour notre bien.

Le malin l'entend comme une tentation pour notre mal. C'est pourquoi il est appelé le tentateur dans Matthieu 4 et le verset 3, ainsi que le diable dans Matthieu 4 et le verset 5, et Satan au chapitre 4 et au verset 10. C'est une idée qu'en Occident nous négligeons souvent, mais dans certains Dans certaines parties du monde, les gens sont plus conscients du surnaturel, du surhumain est en fait une meilleure façon de le dire, de la dimension surhumaine et pourtant personnelle du mal.

Il existe certaines formes de mal dans le monde qui sont tellement horribles qu'il est difficile de les expliquer sans l'existence de Satan. Mais comme nous l'avons noté, il y a trois pétitions vous et trois pétitions nous. Eh bien, qu'en est-il de la fin de la prière ? Comme il est souvent prié dans de nombreuses traductions de la Bible, au moins parfois mentionné dans une note de bas de page, ou souvent prié dans leurs églises, à vous est le royaume, la puissance et la gloire.

Eh bien, c'est du langage biblique. Je veux dire, vous avez clairement un langage comme celui-là dans les Psaumes, mais il manque dans les premiers manuscrits de Matthieu, probablement pas dans le texte original de Matthieu. Permettez-moi juste de dire quelque chose ici à propos de ce qu'on appelle la critique textuelle, juste au cas où vous ne l'auriez pas trouvée ailleurs, même si vous l'avez probablement entendue ailleurs.

Ce que nous avons avec le Nouveau Testament, c'est l'ouvrage le mieux attesté de l'Antiquité méditerranéenne. Nous en possédons un certain nombre de manuscrits. Pour la Guerre des Gaules de César, nous disposons d'une trentaine de manuscrits.

Pour certains ouvrages historiques très importants, nous ne disposons que d'un seul manuscrit du monde antique, datant parfois de 900 ans plus tard. La deuxième œuvre la mieux attestée de l'Antiquité méditerranéenne, l'Iliade d'Homère, est tirée à moins de 700 exemplaires. Mais pour les moines du Moyen Âge, la chose la plus importante qu'ils aimaient copier était la Bible.

Vous disposez donc de nombreuses copies du Nouveau Testament. Et certaines de ces copies partent très tôt. Je veux dire, nous avons un fragment de l'Évangile de Jean du début du deuxième siècle.

Donc, nous parlons, peut-être d'une génération, dans ce cas, nous parlons de choses copiées. Et parfois, ces manuscrits, ces premiers manuscrits, étaient réutilisés, même pendant quelques siècles, jusqu'à ce qu'ils soient épuisés. Ainsi, d'autres manuscrits sont copiés, peut-être même à partir de certains des originaux.

Mais au fil du temps, parfois les scribes pensaient, oh, quelqu'un avait oublié ceci, et ils l'ajoutaient, pensant que c'était censé être là, et que le scribe avant eux avait fait une erreur et l'avait laissé de côté. Ou parfois, un scribe commettait une erreur et oubliait accidentellement quelque chose. Je veux dire, essayez de tout copier à la main et voyez si jamais vous faites des erreurs.

Ce n'est pas une erreur dans la Bible elle-même, c'est une erreur dans la copie de la Bible. Eh bien, dans ce cas, et cela est en partie dû à l'état dans lequel se trouvait l'église primitive. Je veux dire, cela n'était pas copié dans les cours royales, comme certains autres documents.

Il était souvent copié dans des conditions de persécution. En tout cas, dans cette prière, à vous est le royaume, la puissance et la gloire, il était d'usage à la fin d'une prière juive d'ajouter une sorte de doxologie. C'était également une coutume dans les prières des premiers chrétiens.

Alors naturellement, lorsque les gens priaient ainsi à l'église, ils ajoutaient parfois quelque chose comme ceci. Eh bien, certains des scribes venaient de traditions où ils ont ajouté quelque chose comme ceci et sont arrivés au texte de Matthieu et ils ont dit, oh, ce n'est pas là. Quelqu'un l'a laissé de côté.

Et donc, ils l'ont ajouté et c'est comme ça que cela est entré dans notre texte. Il n'y a rien de mal à le prier. Je prie, c'est toujours biblique, mais cela ne fait vraiment pas partie de ce texte original de Matthieu.

Il a probablement été ajouté très tôt. Première personne du pluriel, donne-nous, pardonne-nous, conduis-nous, délivre-nous. La plupart des prières publiques juives étaient destinées à la communauté entière.

La culture occidentale et la prière occidentale sont très individualistes. Ce n'est pas mal. C'est également l'accent mis dans d'autres parties de la Bible.

Je veux dire, certes, l'esprit criant Abba dans nos cœurs, nous avons une relation personnelle avec Dieu, mais ce n'est pas non plus suffisant. Nous devons également

être prêts à prier les uns avec les autres en tant que corps du Christ. Maintenant, surtout si vous êtes dans des situations de persécution où ils ne peuvent pas vraiment sortir et côtoyer d'autres personnes.

Mais en parlant de norme, nous avons besoin de ce renforcement auprès des autres croyants. Nous devons prier ensemble parce que nous sommes une seule communauté en Christ. Jeûner en secret, de 16 à 18 ans.

Le jeûne exprimait souvent le chagrin ou le repentir, parfois le repentir collectif, le chagrin face aux péchés de la communauté. Et c'était aussi quelque chose qui devait être une question de cœur. Joël 2:13, Déchirez votre cœur, pas vos vêtements.

Isaïe 58, La vérité demande, le Seigneur exige. Travaillez pour la justice, nourrissez ceux qui ont faim, etc. La prière et le jeûne étaient souvent associés à la prière.

Ce n'était pas censé être quelque chose d'ascétique au début du judaïsme où l'on essayait simplement de se sentir mal ou quelque chose du genre. C'était un sacrifice à Dieu. Une fois dans ma vie, alors que j'avais un besoin sérieux, je priais et je jeûnais jusqu'à ce que je réalise que j'avais trop de raisons de prier.

Si je jeûnais pour chacun d'eux, je ne mangerais jamais. Et donc, j'ai juste commencé comme discipline. C'est quelque chose que j'ai fait pendant plusieurs années.

Et je ne dis pas que vous devriez faire cela, mais je jeûnerais juste un jour par semaine. Et ce n'était pas trop jeûner pour un besoin particulier. C'était juste une dévotion de mon cœur envers Dieu, offrir un sacrifice volontaire de mon cœur à Dieu et avoir confiance que Dieu entend mes prières parce que je suis son enfant, non pas parce que je jeûne ou fais ceci ou cela, mais parce qu'il est Mon père.

Et ce fut une merveilleuse expérience de dévotion pendant cette période. Mais le jeûne est une façon de montrer de manière sacrificielle notre amour envers Dieu. Certaines personnes ne peuvent pas le faire si elles sont diabétiques ou autre, et c'est compréhensible.

Il existe d'autres façons de montrer notre sacrifice à Dieu. Mais les gens utilisaient de l'huile pour nettoyer et oindre leur peau, ou certaines cultures l'utilisaient pour lubrifier le cuir chevelu sec. À l'époque, la plupart des jeûnes incluaient l'auto-humiliation, l'interdiction de se laver, de se raser ou de avoir des rapports sexuels.

Mais Jésus dit : ne laissez pas savoir aux gens que vous jeûnez. Après avoir terminé, il passe à une autre section. Et cette section remet en question notre matérialisme, et elle remet vraiment en question notre matérialisme jusqu'au fond.

Vous avez quelque chose comme ceci dans Luc 12, où quelqu'un vient vers Jésus et dit : Jésus, fais que mon frère partage l'héritage avec moi. Eh bien, le frère était censé partager l'héritage. Je veux dire, c'était une question de droit.

Et les rabbins, c'était l'une des principales choses qu'ils étaient censés faire. Ils étaient censés régler les différends juridiques en se conformant à ce que dit la loi. Jésus, au lieu de régler le différend juridique, au lieu de dire : « d'accord, eh bien, je vais défendre ton droit légal dans ce cas-là, dit-il, ne sois pas matérialiste.

Ne vous souciez pas de ces choses. Et peut-être un élément d'hyperbole ici, mais le fait est que Jésus et le royaume sont ce qui compte le plus. Nous devons vivre pour cela, pas pour les possessions.

Ne valorisez pas suffisamment vos biens pour les rechercher. Jésus va nous le dire ici, et il continuera en disant : ne valorisez pas suffisamment les possessions pour vous en soucier non plus. 6h19 à 24h.

Certains louaient la richesse. Les philosophes le considéraient souvent comme neutre ou négatif. Le judaïsme considérait la richesse comme positive parce que, je veux dire, vous pouvez l'utiliser de manière positive.

John Wesley avait parlé de donner beaucoup aux pauvres et a dit : gagnez autant que vous le pouvez. Donnez autant que vous le pouvez. Il n'a pas dit de dépenser autant que possible, ce qui pourrait contribuer à alimenter l'économie, mais en ce qui concerne ce que nous pouvons faire personnellement, ce n'est peut-être pas toujours la chose la plus utile que nous puissions faire.

Parfois, nous pouvons l'investir dans le développement économique. Nous pouvons l'investir pour aider les gens par d'autres moyens. Mais il n'y a rien de mal à gagner de la richesse.

Le judaïsme considérait cela comme positif, mais il le considérait également comme spirituellement dangereux. Comme dans Deutéronome 6, lorsque vous entrez dans le pays et que vous avez tous ces dons que Dieu vous a donnés dans le pays, n'oubliez pas Dieu. Ou Deutéronome 32, quand Jeshua et Griffith se sont réellement battus, quand Israël est devenu prospère, elle a oublié Dieu.

Les textes juifs parlaient de l'inutilité des trésors du présent par rapport aux véritables trésors éternels, les trésors du ciel. Les Esséniens allèrent jusqu'à abandonner la propriété privée. Jésus est tout aussi radical, mais pas comme les Esséniens.

Il ne met pas en place un conseil pour superviser et dire : « ok, eh bien, vous devez abandonner toutes ces choses. Au contraire, Jésus nous appelle à nous soucier des

autres plus que de nos biens. Si nous faisons vraiment cela, cela aura un effet majeur sur ce que nous faisons avec nos ressources.

Mais il ne dit pas que les possessions sont mauvaises, mais il dit que la priorité doit être accordée aux personnes. 6.19-21, vivre comme un trésor céleste est ce qui compte. Souvent, les gens gardaient toutes leurs économies dans un coffre-fort à la maison ou sous le sol.

Les vêtements pouvaient également être considérés comme une forme de richesse, selon le type de vêtement dont il s'agissait. C'était une ressource dont disposaient les gens. On pensait que l'obéissance sur terre, en particulier la charité, rapportait des trésors au ciel.

C'était une compréhension juive commune. Ainsi, les gens ne seraient pas nécessairement en désaccord de principe avec ce que Jésus dit ici. Ils n'étaient peut-être pas d'accord sur la mesure dans laquelle Jésus allait le faire parce que Jésus était assez radical.

Le matérialisme nous aveugle à la perspective de Dieu. 6:22-23. Il parle, dit littéralement : laissez votre œil être célibataire. Et cela était souvent utilisé pour traduire le mot hébreu parfait dans l'Ancien Testament.

Mais cela parle aussi d'une dévotion résolue envers Dieu. Il oppose un œil simple à un œil malade ou à un mauvais œil. L'œil unique signifiait souvent, dans l'idiome juif, un œil généreux ou un œil sain.

Et il oppose cet œil sain à un mauvais œil, paneras . Cela pourrait signifier jaloux, avare ou malade. Alors laissez votre regard être généreux lorsque vous regardez les gens.

Ne le laisse pas être avare du genre, oh non, je veux garder ça pour moi. Il dit que vous ne pouvez pas être à la fois un amoureux de Dieu et un amoureux de Mammon. Mammon était une manière par laquelle les Juifs, en utilisant l'araméen, personnifiaient parfois l'argent.

Ici, c'est un terme désignant l'argent, mais Jésus l'utilise et d'autres personnes l'utilisent comme personnification. C'est soit Dieu, soit Mammon. Vous ne pouvez pas vénérer l'argent.

On ne peut pas vivre pour l'argent. Et le mot plus tôt, j'aurais pu simplement utiliser la traduction généreuse, mais j'ai utilisé la traduction simple, qui fait partie du sens littéral, car cela se retrouve dans cela, le simple contre le double. Alors, quand il parle d'un serviteur qui ne peut pas servir deux maîtres, il faut avoir un seul maître.

Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et Mammon. Il y avait quelques esclaves détenus en commun à l'époque, mais cela ne fonctionnait généralement pas très bien. Puis Jésus continue en disant : ne valorisez pas suffisamment vos biens pour vous en préoccuper, 625 à 34.

Dieu promet les bases. Et les exemples qu'il donne ici concernent des éléments fondamentaux, comme la nourriture et les vêtements. Il ne s'agit donc pas de devenir très riche et de conduire des voitures très chères, etc.

Dieu promet l'essentiel, mais il promet l'essentiel. Il veut nous fournir les bases. Les philosophes et les rabbins tiraient souvent des leçons de la nature, et Jésus tirait également des leçons de la nature.

Je veux dire, cela remonte au roi Salomon. Une partie de sa sagesse concernait la nature. Nous avons donc aujourd'hui la discipline de la biologie.

Nous apprenons beaucoup de la biologie, mais nous n'en tirons souvent pas de principes éthiques. Mais les écrivains anciens apprenaient souvent aussi des choses sur la manière d'agir de Dieu, en regardant le monde qui les entourait. Les rabbins disaient qu'aucun oiseau ne tomberait au sol sans le décret de Dieu.

Et c'est peut-être une idée similaire à laquelle Jésus fait référence ici. Il connaît chaque moineau. Il connaît chaque lys.

Il prend soin d'eux. Pourquoi t'inquiètes-tu comme s'il ne allait pas prendre soin de toi ? Vous valez plus que de nombreux moineaux. Les manteaux étaient considérés comme essentiels.

Ils étaient considérés comme acquis dans Exode 22. Même Jean-Baptiste, je veux dire, il n'avait qu'un seul manteau, mais il avait quelque chose. Jésus conteste même cela.

Il dit : ne compte pas sur ton manteau ; dépendez de Dieu, qui est celui qui fournit les vêtements. Et il en parlera plus tard dans le chapitre 24.

Vous savez, si votre vie est en jeu, vous devrez peut-être laisser votre vêtement de dessus derrière vous, même si vous en avez besoin, mais votre vie compte plus et Dieu se soucie de votre vie. Les païens, dit Jésus, recherchent les choses matérielles. Le peuple juif n'aimait pas beaucoup les païens, la plupart des Juifs, surtout en Judée et en Galilée.

Ainsi, dit Jésus, les païens recherchent les choses matérielles. Vous ne voulez pas être comme eux, n'est-ce pas ? 6.31 et 6.32. Il ne nous interdit pas de prier. Je veux dire, il nous a appris à prier pour notre pain quotidien.

Vous vous en souvenez au chapitre 6 et au verset 11. Mais c'est une question de priorités. Rappelez-vous, il nous a d'abord appris à prier, que ton nom soit sanctifié, que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite.

Et c'est pourquoi il va continuer en disant : cherchez d'abord le royaume, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Il dit, ne t'inquiète pas. Les païens recherchent ces choses, mais vous n'avez pas besoin de vous inquiéter de ces choses, d'être consumés par ces choses.

Il dit que s'inquiéter ne peut pas ajouter une seule coudée, qui est normalement une mesure de longueur, à votre longévité. Probablement une manière graphique d'attirer l'attention des gens, bien que coudée, le langage puisse parfois être utilisé de différentes manières. En fait, le peuple juif a déjà compris que c'est dans le livre du Siracide que l'inquiétude peut en fait abrégé votre longévité au lieu de la prolonger.

Un autre sage, parlant plus tard que Jésus, mais faisant peut-être référence à une tradition familière parmi les sages, les soucis d'aujourd'hui suffisent pour la journée. Vous n'avez pas besoin d'y ajouter les soucis de demain. Ainsi, dit Jésus, vous avez suffisamment de problèmes à régler aujourd'hui.

Ne commencez pas simplement à aggraver vos inquiétudes et à vous soucier de tout. Or, l'anxiété est parfois causée par des causes biochimiques. Ce n'est pas toujours quelque chose que nous pouvons aider.

Mais l'inquiétude est quelque chose que nous faisons. Et Jésus dit : concentrez-vous sur Dieu. Pensez à la fidélité de Dieu.

Faites confiance à Dieu au lieu de vous inquiéter. C'était l'un de mes atouts en croissance il y a des années, plus qu'aujourd'hui. Mais c'est quelque chose que nous devons apprendre.

Et il dit, oh, tu as peu de foi. Ne savez-vous pas que Dieu pourvoira à vos besoins ? C'était une expression juive. En Marc, les disciples avaient souvent peu de foi.

Mais on retrouve cela souvent dans l'Évangile de Matthieu. Vous avez peu de foi. Chez Marc, ils étaient parfois infidèles.

Mais quoi qu'il en soit, continue Jésus en disant : ne jugez pas. Juger suppose une prérogative divine. Et il y en avait d'autres, d'autres sages juifs, qui partageaient les mêmes croyances en matière de jugement.

Sirach, Hillel, et ainsi de suite, ont tous été dits, ne jugez pas les autres. Il existe même une maxime juive, tout comme celle que Jésus utilise ici, selon laquelle lorsque vous mesurez, cela vous sera mesuré. Jésus dit qu'on s'aveugle en rationalisant la culpabilité.

C'est une image grotesque. C'est comme si un chirurgien aveugle opérait vos yeux. Le Talmud utilise un ensemble de traditions rabbiniques juives.

Le Talmud contient une déclaration similaire. Il se plaint de ceux qui détestent les critiques les plus légères. Si on dit à quelqu'un : enlève l'éclat de ton œil, rétorque-t-il, eh bien, enlève la poutre du tien.

Ainsi, Jésus applique peut-être ici une expression familière. Mais c'est vraiment une image grotesque. Lorsque vous lisez des textes anciens sur les chirurgiens ophtalmologistes, s'ils endommagent votre œil en essayant de l'opérer, leur œil est alors endommagé.

Œil pour œil et dent pour dent. Je ne pense pas que j'aurais voulu devenir chirurgien ophtalmologiste à l'époque. Mais l'image ici est encore plus grotesque.

Vous avez cet arbre qui sort de votre œil. Le verset 6 est un peu plus difficile et les commentateurs ont du mal à le comprendre. C'est une chose que cela puisse signifier en tant que dicton isolé, mais comment fonctionne-t-il dans ce contexte ? Eh bien, je vais vous donner ma meilleure hypothèse à ce sujet.

Ce n'est pas nécessairement exact, mais c'est le mieux que je puisse comprendre. Je pense que c'est une maxime, comme celle que vous avez dans Proverbes 23 :8, où dans Matthieu 7 :6 il dit : ne jetez pas vos perles devant les porcs, sinon ils se retourneront et vous déchireront. Proverbes 23:9, ne parle pas devant un insensé, qui ne fera que mépriser la sagesse de tes paroles.

Dans son contexte, cela fait probablement référence à la correction de ceux qui ne recevront pas de correction. Il est donc vain d'essayer de les corriger. Et vous avez également cela dans Proverbes 9.8, l'idée de corriger quelqu'un qui ne la recevra pas.

Il faut continuer avec discernement à offrir la sagesse ou le don du royaume, comme dans Matthieu 13, uniquement à ceux qui sont disposés à recevoir ce que l'on offre, tout comme Dieu le fait. C'est pourquoi vous les voyez secouer la poussière de leurs pieds dans Matthieu 10. N'imposez pas la vérité aux autres contre leur volonté.

S'ils ne veulent pas écouter, adressez-vous à quelqu'un d'autre. Peut-être qu'ils écouteront plus tard, tu pourras revenir. Mais s'ils n'écoutent pas, vous ne pouvez pas les forcer à l'accepter.

Plus clairement, au chapitre 7, versets 7-11, les bons cadeaux sont garantis. Dieu peut tout fournir aux justes. 7, 7-10.

Voilà une promesse extraordinaire pour la prière. C'est comme Élie, qui a prié pour des choses et elles se sont produites. Mais ici, cela s'applique à tous les croyants.

Dans le judaïsme ancien, normalement, lorsqu'on parlait de quelque chose de ce genre, cela n'était attribué qu'à des personnes très spéciales et saintes. Mais Jésus veut que nous tous, en tant que disciples, reconnaissons que Dieu est notre Père et que nous pouvons tous prier le Père et lui faire confiance. Eh bien, le genre d'exemples qu'il donne ici pour les prières, vous savez, si vous demandez du pain, et Luc aussi, si vous demandez un œuf, ce sont des produits de base.

Du pain et du poisson, Il mentionne ici. La plupart des pères ne pouvaient pas fournir régulièrement plus que cela, juste l'essentiel. Cependant, la sollicitude paternelle de Dieu est l'assurance qu'Il répondra.

Chapitre 7 et verset 11. Jésus utilise ici ce que les rabbins appellent l'appel du Omer, un argument à plus forte raison. Jésus dit : si vous, étant méchants, savez donner de bons cadeaux à vos enfants, combien plus votre Père céleste, qui n'est évidemment pas méchant, donnera-t-il de bons cadeaux à ceux qui le lui demandent ?

Et Luc se concentre sur un don particulièrement bon, le Saint-Esprit. Matthieu parle de manière plus générale. Chapitre 7 et verset 12.

Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse. Eh bien, c'était un principe largement répandu dans l'éthique ancienne, même dans des cultures qui n'étaient pas directement liées en termes d'éthique en Chine. J'ai trouvé un certain nombre de déclarations confucianistes qui sont très similaires à l'éthique biblique, même si sur le genre il y a peut-être quelques problèmes.

Mais de nombreuses déclarations de Confucius avaient du sens. Mais c'est un principe largement répandu dans l'éthique ancienne : faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse. Sa forme positive apparaît à plusieurs reprises dans la littérature grecque.

Il apparaît chez Hérodote, Socrate, Homère et Sénèque. La forme négative apparaît largement, très souvent dans la littérature juive, Tobie, Philon et un dicton attribué à Hillel. De plus, dans la littérature juive hellénistique, on en trouve parfois les deux formes, comme dans la lettre d' Aristée .

Jésus dit : faites aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse, et dit que c'est toute la loi et les prophètes. Il dit également cela dans Matthieu 22 concernant l'amour de Dieu et l'amour de son prochain. C'étaient des manières de résumer.

Si vous faites à votre prochain ce que vous voudriez qu'on vous fasse, eh bien, vous respecterez les principes de la loi. Et c'est en fait quelque chose qui est également attribué à Hillel. Hillel a vécu avant Jésus.

Ceci est en fait enregistré quelques siècles après Jésus. Mais comme les rabbins ont fait tout leur possible pour ne pas citer Jésus, cela remonte probablement au passé. C'est probablement une idée plus familière.

Donc, l'histoire se déroule comme suit : il y avait ce Gentil qui est venu à Shammaï et qui n'était pas aussi amical qu'Hillel. Shammaï était un rabbin différent de la génération précédant le ministère de Jésus, et Shammaï était charpentier. Et il est venu voir Shammaï et il a dit, si vous pouvez m'enseigner toute la Torah dans le temps qu'il faut pour tenir sur un pied, je me convertirai au judaïsme.

Eh bien, le rabbin Shammaï n'a pas vraiment apprécié cela. Il a pris son bâton de charpentier et a repoussé l'homme. Eh bien, alors l'homme vient à Hillel et dit, si vous pouvez m'enseigner toute la Torah en me tenant sur un pied, je me convertirai au judaïsme.

Alors, Hillel dit : d'accord, ne faites pas à votre voisin ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fasse. Et c'est toute la loi, et l'homme s'est converti au judaïsme. Jésus traite également dans Matthieu 7 des revendications présentes par rapport au jugement futur, 7.13-27. Le chemin est plus étroit que ne le pensent les auditeurs de Jésus.

L'image de deux voies était courante dans les sources anciennes et très courante dans le judaïsme. Yochanan ben Zekai en est un exemple. Il fut l'un des principaux érudits rabbiniques du premier siècle.

Lorsqu'il était sur son lit de mort, il a dit : « Je vois deux chemins devant moi et j'ai peur parce que je ne sais pas dans quel sens je vais. La plupart des contemporains de Jésus respectaient Dieu. Ils respectaient la Torah.

Cela faisait partie de leur culture. Et pourtant, certains ont souligné que la plupart étaient perdus. 4 Esdras 7-8 et d'autres perspectives sectaires, notamment les manuscrits de la mer Morte, reconnaissent que la plupart des gens étaient perdus.

Et Jésus dit la même chose. Ceci est destiné à retenir notre attention. La plupart des gens sont perdus, y compris beaucoup de gens qui pensaient qu'ils gardaient assez bien la Torah et qu'ils honoraient assez bien Dieu.

Versets 15-23. Les vrais prophètes devraient obéir à Jésus. N'importe qui peut dire qu'il parle au nom de Dieu, mais vous devez vivre comme si vous serviez Dieu.

Il y avait des prophètes de délivrance à Jérusalem avant sa chute. Et jusqu'à ce que le temple soit incendié, ils étaient là dans le temple et disaient : Dieu va protéger le temple. Dieu va protéger le temple.

Quelques personnes disaient la vérité. L'un d'eux était Josué, Ben et Ananiah, qui disaient que le temple allait être détruit. Et Yeshua, Jésus, a également dit que le temple allait être détruit.

Mais il y avait beaucoup de prophètes qui disaient simplement aux gens ce qu'ils voulaient entendre et ce que les prophètes eux-mêmes voulaient, comme si c'était la parole du Seigneur. Jésus dit, voici comment vous testerez les prophètes. Voici comment vous les connaîtrez.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits et non à leurs cadeaux. Merci à Dieu pour ses dons. Le public de Matthieu était constitué de gens qui croyaient aux prophéties.

Ils croyaient aux prophètes. Je veux dire, Jésus était un prophète. Mais les prophètes doivent être testés.

Il existe une autre œuvre paléochrétienne appelée Didache, qui date du tout début, probablement du début du II^e siècle. Certaines personnes l'ont daté encore plus tôt. Mais la Didache parle du moment où les prophètes viennent à vous, testez-les.

S'ils sont là pour l'argent, ce sont de faux prophètes. Ainsi, à l'intérieur de l'église, ces faux prophètes coûteraient la vie à certains disciples, verset 15. Il en parle comme de loups déguisés en brebis.

L'inimitié entre les agneaux et les loups était proverbiale, et les prédateurs déguisés étaient également familiers. Vous avez le loup déguisé en mouton dans les fables d'Ésope. Donc le fait est qu'ils sont dangereux.

Ils ressemblent au peuple de Dieu, mais en réalité, ils ne parlent pas au nom de Dieu et ils ne vivent pas pour Dieu. Le jour du jugement. Dieu exposera les cœurs le jour du jugement.

Quand ils disent : N'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et en ton nom fait des miracles, et en ton nom chassé les démons ? Parfois, il peut être réel que Dieu puisse œuvrer à travers les gens. Pensez au livre des Juges, où Dieu agissait toujours à travers Samson, même après qu'il ait commencé à pécher.

Finalement, cela l'a rattrapé. Mais il fut un temps où il péchait encore, et cela se produisait avant qu'il ne perde le don et le pouvoir, qu'il récupéra après s'être

repenti, mais à un prix très élevé. Et vous pouvez penser au roi Saül, qui fut à l'origine oint par l'Esprit de Dieu.

Il prophétise. Eh bien, plus tard, l'Esprit du Seigneur le quitte au chapitre 16, et il prophétise par ce qu'est ce ra'a ruach, que ce soit un mauvais esprit ou un esprit de jugement. J'ai tendance à penser qu'il s'agit d'un mauvais esprit, mais la plupart de mes collègues de l'Ancien Testament ne sont pas d'accord avec moi.

Mais quoi qu'il en soit, et plus tard, il arrive à un point où l'esprit du Seigneur est si fort, il commence à prophétiser par l'esprit du Seigneur dans 1 Samuel 19. Non pas parce qu'il est pieux, mais parce qu'il y a tellement de piété, donc une grande partie de la force de l'esprit dans cet endroit. Certaines personnes sont capables de faire des choses pour Dieu grâce aux prières des autres ou parce qu'elles se trouvent dans un endroit où Dieu veut servir les gens.

Nous ne devrions pas les gonfler à cause de ce qu'ils font, parce que nous ne connaissons pas le cœur des gens. Paul dit que dans 1 Corinthiens 4, le jour sera déclaré. Et nous ne le savons pas.

Parfois, une personne peut même prophétiser avec précision, mais elle ne vit pas vraiment correctement. Alors, dit-il, tu t'es dit ça, mais je ne t'ai jamais connu. Eh bien, c'est une forme juridique de répudiation.

Autre chose qui est intéressant ici, ils crient : Seigneur, Seigneur, à Jésus le jour du jugement. Jésus est le juge au jour du jugement. Or, dans certains textes juifs, cela pourrait s'appliquer à un subordonné de Dieu.

Mais normalement, dans les textes juifs, Dieu était présenté comme le juge le jour du jugement. Enfin, aux chapitres 24 à 27, Jésus conclut ce sermon en comparant ses propres paroles à la Torah. Jésus est jugé le jour du jugement, et les gens seront jugés sur la manière dont ils se sont appuyés sur son enseignement.

Il existe une parabole tannaïtique similaire. Quand je dis tannaïtique, il s'agit d'une parabole rabbinique ancienne issue de la strate antérieure de la littérature rabbinique. Une parabole similaire, où si vous bâtissez sur le roc, vous serez préservé.

Si vous construisez sur le sable, vous serez balayé lors du jugement. Mais le rocher de cette parabole fait référence à la Torah. Mais Jésus dit : quiconque bâtit sur mes paroles.

Et ainsi, il reprend cette parabole sur la Torah et l'applique à ses propres mots. L'enseignement de Jésus est au même niveau que la Torah. C'est la parole de Dieu.

La tempête peut faire référence au jugement final, mais aussi dans la vie quotidienne, nous pouvons parfois être émus par ces choses. Jésus entend, aux versets 28 et 29, reconnaître son autorité. Quand Jésus eut fini, et c'est ainsi que se terminent les cinq sections principales du discours de Matthieu.

Quand Jésus eut fini ces paroles, les gens reconnurent son autorité. Les scribes citent normalement les scribes antérieurs. Jésus ne dépendait de personne d'autre.

Il a dit, vous l'avez entendu dire, un homme, je vous le dis, presque comme ainsi parle le Seigneur. Il enseigne avec autorité. Or, cette langue est déjà dans Mark 1.22. Marc 1.27 parle d'un nouvel enseignement avec autorité.

Matthieu laisse cela de côté, car il veut souligner la continuité avec la Torah. Mais, bien que Jésus expose la Torah, Jésus parle aussi avec une grande autorité, plus que les autres enseignants. Pourquoi? Parce que Jésus est réellement qualifié pour donner les paroles de Dieu, et pas seulement pour essayer de les expliquer.

Dans Matthieu chapitres 8 et 9, nous avons des exemples de miracles de Jésus. Il y a 10 miracles spécifiés. Deux d'entre eux apparaissent ensemble dans une même histoire.

La fille du chef de la synagogue et la femme au sang coulé. Vous avez donc 10 miracles spécifiés, qui, selon certains érudits, évoquent les 10 plaies de Moïse, bien qu'ils ne correspondent pas exactement à ceux-ci. Dans l'évangile de Jean, vous avez sept signes.

La première consiste à transformer l'eau, non pas en sang, mais en vin. Et le dernier d'entre eux n'est pas la mort du premier-né, mais la résurrection de Lazare. Un peu de correspondance chez John avec le premier et le dernier, au moins.

Mais, 10 miracles spécifiés, mais en réalité neuf histoires de miracles. Ils sont regroupés en trois sections de discipulat. Ainsi, vous avez un ensemble de trois miracles, l'enseignement et la formation de disciples, un ensemble de trois autres miracles, l'enseignement et la formation de disciples, un ensemble de trois miracles supplémentaires, l'enseignement et la formation de disciples.

Enseignement à partir des miracles de Jésus. N'oubliez pas que plus de 30 % de l'Évangile de Marc implique des miracles. Un cinquième du livre des Actes implique des miracles.

Une grande partie de Matthieu, bien que Matthieu ait des blocs d'enseignement plus importants que Marc. C'est tout simplement trop de choses à négliger. Et pourtant, au moins en Occident, les gens les négligent parfois, ou tentent de les spiritualiser uniquement.

Le contexte des chapitres 8 et 9 de Matthieu, entre la première et la deuxième série d'histoires de miracles, nous apprend l'autorité de Jésus sur les gens. Jésus a autorité sur la maladie, les tempêtes et les esprits. Alors pourquoi ne pas nous abandonner à son autorité ? Dans le chapitre qui suit Matthieu chapitres 8 et 9, chapitre 10, Jésus envoie des ouvriers dans sa moisson pour prêcher le règne de Dieu et démontrer le règne de Dieu, de la même manière que Jésus l'a fait dans cet évangile.

Démontrer le règne de Dieu, démontrer l'autorité de Dieu en guérissant les malades, en ressuscitant les morts, en purifiant les lépreux, en chassant les démons, et ainsi de suite. Jésus applique donc cela comme exemple à ses disciples. Eh bien, l'herméneutique de base, ou la procédure interprétative de base, ne fait pas d'allégorisation d'histoires vraies.

Ne les transformez pas en simples symboles. Les histoires de miracles ont des implications pour la restauration spirituelle. Ils ont de nombreuses implications pour la restauration spirituelle.

Mais la plupart d'entre eux parlent explicitement de restauration physique. Ainsi, je pense que la plupart des chrétiens, dans la majorité du monde, lisent normalement ces histoires de miracles non pas comme de simples symboles, mais comme si c'était ce que Dieu faisait. Et c'est normalement ainsi qu'ils étaient lus dans l'Antiquité.

Je veux dire, si vous pensez, dans les cercles païens, si vous êtes entré dans un temple d'Asclépios et qu'il y a des témoignages sur le mur de différents miracles qu'Asclépios a accomplis, quel était l'intérêt de ces miracles sur le mur ? De sorte que quelqu'un entrant dans le temple d'Asclépios dirait : Ah , Asclépios peut aussi me faire un miracle. Lorsque nous lisons ces histoires sur Jésus, elles nous parlent du Seigneur qui se soucie de nous de manière holistique, non seulement spirituellement, mais aussi physiquement. Là encore, le royaume n'existe pas encore.

Nous ne recevons pas toutes les bénédictions physiques maintenant. Mais cela ne veut pas dire que nous ne prions pas pour la guérison, surtout lorsque nous partageons l'Évangile avec les gens. J'ai commencé à le constater très tôt lorsque je lisais le livre des Actes en tant que très jeune chrétien.

J'ai vu que c'était la principale méthode pour attirer l'attention sur l'Évangile. Il y avait des forums de débat public, mais la méthode principale, vous parcourez le livre des Actes, Dieu a fait des signes et des prodiges, et a attiré l'attention des gens sur l'Évangile. Donc, je travaillais dans des complexes d'appartements, et j'étais, vous savez, cette personne là-bas avait quelque chose qui n'allait pas.

J'ai prié pour elle. Rien ne s'est passé. Une autre personne avait quelque chose qui n'allait pas.

Dans ce cas, c'était son genou. Elle a dit : « Oh , Craig, le docteur ne peut rien faire pour mon genou. C'est tellement mauvais.

Alors, je lui ai demandé si je pouvais prier pour cela. Elle a dit, bien sûr. Et quelques jours plus tard, elle est revenue.

Elle a dit, Craig, tu es génial. Depuis que tu as prié pour mon genou, ça va mieux. Maintenant, je dois vous faire prier pour mes poumons.

J'ai craché du sang et mon médecin pense que j'ai un cancer du poumon. Alors j'ai dit : Très bien. Pendant ma pause déjeuner, je viendrai prier pour vos poumons.

Mais vous savez, vous devriez vraiment arrêter de fumer. Ce n'est pas bon pour vos poumons. Elle a dit : Mon médecin dit cela aussi.

Mais en tout cas, pendant ma pause déjeuner, je suis passé et j'ai dit : Okay , maintenant je vais prier pour toi pour que Dieu te guérisse. Mais que Dieu vous guérisse ou non, un jour vous mourrez et vous devez être prêt à le rencontrer. Elle a prié avec moi pour accepter Christ comme son Seigneur et Sauveur, puis j'ai prié pour qu'elle soit guérie, et elle a été guérie.

Elle n'avait plus de crachats de sang. Le médecin a dit : « Oh , vous n'avez pas de cancer du poumon après tout. Et elle a vécu jusqu'à un âge avancé.

J'avais l'habitude de dire qu'elle était déjà vieille, mais à mesure que mon âge augmente, je change la définition de vieille. Quoi qu'il en soit, alors que nous examinons ces exemples ici, ce sont des exemples qui nous invitent à avoir confiance et à avoir foi dans le Seigneur qui peut tout faire. Il ne fait pas toujours tout ce qu'on lui demande.

Mais il nous entend, il nous aime et il répond à la prière. Un de ces exemples est la volonté de Jésus de purifier un lépreux, chapitre 8, versets 1 à 4. Cet homme est dans une situation désespérée. Il est socialement marginalisé.

C'est un lépreux. Cela a pour lui des ramifications physiques, mais aussi des ramifications sociales. Lévitique 13, il est censé crier, impur, impur, afin que personne ne le touche et ne contracte l'impureté rituelle.

L'homme exprime une confiance totale dans la capacité de Jésus à le guérir. Il dit : Seigneur, si tu le veux, tu es capable de le faire. Il reconnaît la puissance de Jésus, mais il a aussi de l'humilité.

Il reconnaît que le choix appartient à Jésus. Ce n'est pas un manque de foi, pas plus que ce n'était un manque de foi lorsque les trois amis de Daniel dirent : Ô roi, Dieu est capable de nous délivrer, mais même s'il ne le fait pas, nous n'allons pas nous prosterner devant toi. image. Ou dans le livre de Josué, quand Caleb dit : eh bien, c'est le pays que je suis censé prendre, et si Dieu est avec moi, je le prendrai.

Il s'attendait à ce que Dieu soit avec lui, mais il reconnaissait également la souveraineté de Dieu. Il ne présumait pas de Dieu. Je ne dis pas que nous devons prier cela lorsque nous prions.

La plupart des gens ne disaient pas cela lorsqu'ils s'adressaient à Jésus. Et une chose que nous ne devrions pas faire, c'est utiliser cela comme une simple échappatoire. Je me souviens d'une fois où j'ai prié avec quelqu'un qui cherchait désespérément à guérir.

Et nous ne pouvons pas garantir que tout le monde sera guéri, mais nous pouvons nous tenir à leurs côtés dans la prière. Nous pouvons être fidèles et nous en soucier parce que c'est quelque chose, je veux dire, c'est la vie ou la mort pour lui. Et quelqu'un d'autre a prié, et il s'y est vraiment mis, la personne pour qui nous prions, parce que cela signifiait tellement pour lui.

Sa vie était en jeu. Et quelqu'un d'autre a dit : eh bien, Dieu, s'il te plaît, guéris-le, si telle est ta volonté, et il l'a dit d'une manière tellement nonchalante. Nous ne pouvons peut-être pas garantir que Dieu le fera toujours, mais nous pouvons nous tenir aux côtés de nos frères et sœurs dans la prière et nous soucier d'eux parce que c'est quelque chose de très profond dans leur cœur.

Et souvent, Dieu guérit, comme nous le savons, mais pas toujours, car si Dieu guérissait toujours, tous les apôtres du premier siècle seraient encore en vie. Je veux dire, Paul se fait couper la tête, super, il en repousse une autre. Nous reconnaissons tous que ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent.

Mais nous voyons aussi le caractère de Jésus. Je suis disposé. Je veux que tu te portes bien.

Soyez purifié. Et Jésus touche l'intouchable. Ce lépreux était impur.

En le touchant, selon Lévitique 13, Jésus devient impur. Mais Jésus touche l'intouchable, embrassant son impureté. Et n'est-ce pas ce que Jésus a fait pour nous ? Même sur la croix, Jésus a embrassé notre péché.

Il n'a pas péché lui-même, mais il a embrassé notre péché afin que nous puissions être libérés. De la même manière, il est prêt à accepter l'impureté de ces gens pour les rendre purs. Il a embrassé notre fragilité pour nous guérir.

De plus, il ne recherche pas son propre honneur. Il y a un secret messianique, dans un sens, dont nous pourrions parler à un autre moment. Mais Jésus ne veut pas que tout le monde sache qu'il est le Messie.

Il a déjà des problèmes avec le contrôle des foules. Trop de monde se presse autour de lui. Il a besoin de passer du temps avec les disciples.

Alors, dit-il, ne dites pas aux gens ce que j'ai fait. Mais nous devons honorer la loi de Moïse. Alors aussi au verset 4, assurez-vous d'aller vous montrer au prêtre pour témoignage, comme le dit la loi de Moïse.

Parfois, quand je prie pour quelqu'un, je dis : si Dieu vous guérit, ne lui dites pas qui a prié pour vous. Parce que ce n'est pas ça qui fait la différence. Si Dieu vous guérit, si je prie pour vous au nom de Jésus, c'est le nom de Jésus qui vous a guéri.

Et vous pouvez aller témoigner de ce que Jésus a fait pour vous. Parce que c'est vraiment lui qui vous guérit. Il existe ici de nombreux autres exemples de guérisons de Jésus, chassant les esprits, etc.

À l'approche de la prochaine séance, nous les examinerons également.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 9, Matthieu 7-8.